

Le jeudi 25 mai 2006

## Philippe Falardeau, formidable inventeur

Gilles Carignan

Il n'y a qu'un film québécois à Cannes cette année, mais disons-le tout de go, il est fameux. Choisi pour fermer la Quinzaine des réalisateurs, Congorama est un vrai régal, auquel les festivaliers ont réservé un accueil chaleureux, qui dépasse les politesses d'usage.

Philippe Falardeau avait tenu dès le départ à nous prévenir : Congorama a autant à voir avec le Congo que le fameux Chinatown de Polanski avait à voir avec la Chine. Avec un titre pareil, « j'espère simplement que les gens ne penseront pas que c'est un documentaire animalier ».

Ce ne l'est pas, en effet, bien que cette folle histoire mette en scène un émeu appelé à jouer un rôle « crucial » dans les destins croisés des personnages. Congorama, si vous voulez tout savoir, c'est en fait le théâtre d'un spectacle son et lumière de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles.

C'est important dans le film ? Non. Qu'une toute petite pièce parmi mille autres d'un puzzle à la fois ludique et dramatique, qui nous promène entre la Belgique et le Québec rural d'un village où tout le monde se nomme Legros, et qui parle de relations père-fils et d'une invention appelée à révolutionner le monde de l'automobile !

Tout ça ne donne qu'un infime aperçu de ce que Congorama a à offrir, au fil d'une histoire décrivant en deux points de vue la rencontre imprévue d'un inventeur belge qui découvre avec stupéfaction qu'il est né au Québec et d'un jeune résidant de Sainte-Cécile qui a perdu la trace de son père. « L'idée de départ du film, c'était : on n'échappe pas à d'où l'on vient... mais ce n'est pas grave », résume Falardeau.

L'idée de départ, c'était aussi de tourner un film chevauchant deux continents. Si Falardeau a choisi la Belgique plutôt que la France, c'est pour l'humour du plat pays, notamment « son sens de l'autodérision, que ne partagent pas tous les pays de la Francophonie ». Petite pointe envers les cousins français ? Philippe Falardeau avait l'humour joyeux hier matin, comme dans son film, qui donne la vedette au Belge Oliver Gourmet et au Québécois Paul Ahmarani, étonnant duo qui fait mouche à l'écran.

Il y a là plus qu'une contrainte de coproduction (la Belgique et la France ont contribué au financement), mais un vrai parti pris. Et puis, comme le dit le cinéaste, « il me fallait deux acteurs solides pour amener le spectateur très loin dans ce labyrinthe ».

Solides, ils le sont. Autant que le scénario méli-mélo que le magicien Falardeau tisse avec un doigté rare.

Depuis La Moitié gauche du frigo, on savait que ce type préférait les avenues originales aux sentiers battus. un rare festin pour l'esprit, d'un spectacle unique et altier qui invite à penser notre temps

Et elle se propagera en Europe au-delà de Cannes. Les Belges le diffuseront. Et les Français aussi ont craqué. Après avoir découvert le film lors d'une projection cannoise réservée à l'industrie, le groupe UGC en a acheté les droits et diffusera Congorama dans son réseau de 41 multiplexes !

Bref, l'histoire de ce film qu'on découvrira au Québec fin octobre est fort joliment lancée.